

# Associations de mots

**L**es réseaux de bibliothèques sont si nombreux et divers que ce dossier ne pouvait en traiter tous les types. Loin d'une tentative d'exhaustivité, le *BBF* a cependant souhaité présenter quelques réseaux spécifiques – peut-être moins visibles que les réseaux institutionnels –, attachés à un objet précis et mus par l'intérêt pour cet objet.

Sous l'appellation fédératrice « Associations de mots », sont ainsi évoqués l'Association des bibliothèques gourmandes (Jacques Keriguy et Bernard Lafon), le réseau Mauvais Genres en Bibliothèques (Bernard Strainchamps et Olivier Noël), la Fédération des maisons d'écrivain & des patrimoines littéraires (Florence Lignac) et, dans un domaine voisin, l'association Librairies Atlantiques en Aquitaine (Geneviève Andueza). Où l'on voit que la passion partagée est le meilleur des ciments pour fédérer les énergies et monter des projets. Le plaisir de travailler ensemble...

## Les mots de la faim

### L'association des bibliothèques gourmandes

#### Voyage à rebours

Roanne, il y a tout juste onze ans, un jour de l'automne 1991. Bernard Lafon expose une fois encore son idée à des interlocuteurs par avance conquis. Parmi les jubilations de la camaraderie s'édifie peu à peu la nouvelle association. Les discussions vont bon train, hésitantes, irritantes : difficile de s'accorder sur les objectifs et sur les statuts, mais qu'importe ? Elle existera, cette association, chacun le veut, tous l'affirment, et c'est bien dire l'essentiel. Que sera-t-elle ? Un espace préservé de trop lourdes contraintes, bien sûr ; un prétexte

pour se retrouver d'abord, pour écrire également, et parler autour d'un thème solidement ancré sinon dans le quotidien, du moins dans l'imaginaire des participants ; on exige qu'elle n'ait pas de limites, pour le recrutement des membres, pour la détermination de ses actions, pour baliser son champ disciplinaire. Bref, on sait clairement ce qu'elle n'est pas, ce qu'elle ne doit pas être ; peu, en revanche, connaissent ce qu'elle pourra être, sinon qu'elle aura pour objet principal les nuances chromatiques du goût.

#### La fusion de la bibliothèque et de la gourmandise

Quel intitulé retenir pour la caractériser ? On se réfère à Littré ; tous s'accordent immédiatement sur l'adjectif ; *gourmand* : « celui qui aime manger », séduit. Faire acte de gourmandise, c'est révéler une attirance, dirai-je une appétence, c'est nourrir son corps, certes, et, ce faisant, se complaire dans un registre apparemment dépourvu de noblesse à une époque tourmentée par le culte de la minceur et l'obsession de la diété-

tique ; mais c'est aussi, et surtout, établir un rapport intellectuel, sensible, avec soi-même et avec les autres, ceux que l'on a élus pour partager un moment de plaisir. C'est acquis : gourmand sera le cœur du titre.

Question corollaire : quel substantif associer à l'adjectif, *bibliothécaires*, *bibliothèques* ? Il s'agit clairement de situer l'association dans le champ des lettres ou, si l'on préfère, de la tradition écrite et culturelle dont sont dépositaires les bibliothèques. La bibliothèque et la gourmandise sont outils de communion et de communication : leur fusion s'impose. Avec des mots, avec des images, faire revivre le patrimoine gourmand, participer à la création du patrimoine de demain : telle est l'ambition. On le voit : l'objectif se précise peu à peu, mais un doute subsiste. Les uns s'attachent à marquer la propriété du corps professionnel sur l'association : *bibliothécaires* a leur préférence.

Une anecdote, décisive, peut-être : « *C'est une assemblée de bibliothécaires* », dit, le jour de la réunion constitutive, un témoin de passage, extérieur à la profession, pour signifier sa défiance. Sa condescendance paraît choquante, d'autant qu'il l'appuie sur ses moyens financiers, qui, à la différence de ceux des fonctionnaires majoritaires dans la salle, lui permettent de ne pas compter ses passages dans les plus grands restaurants. Eh bien, non : c'est un groupe de personnes désireuses de partager un intérêt commun, quelle que soit leur occupation. Jean Gattégno saisit l'occasion : l'intitulé initialement proposé, *Bibliothécaires gourmands*, doit changer. La cause est entendue : *Bibliothèques gourmandes* l'emporte. Des protestations, des regrets, évidemment : l'idée ne venait-elle pas des bibliothécaires ? C'est vrai, incontestablement, mais pourquoi ne pas accueillir toutes les personnes désireuses de cultiver leur goût ? Place aux universitaires, aux curieux de toutes professions, place également, on l'espère, aux praticiens de la cuisine, aux chefs renommés, aux viticul-

teurs, aux cavistes ou aux sommeliers, place, surtout, aux amateurs. Bref, la seule condition requise est le désir, en éveillant les papilles, d'aiguillonner l'esprit. De cette diversité doit naître l'harmonie du groupe. L'amitié et le goût avancent la main dans la main, voilà, je crois, le postulat de départ.

### Et l'aventure commence...

L'expérience montre la pertinence de cette décision. Mais la bibliothèque est et restera au centre du dispositif et l'intitulé de l'association en témoignera. La bibliothèque sert de refuge aux mots. Or, les plaisirs ne gagnent les sens qu'après avoir conquis le cerveau. La gourmandise s'exprime par l'outil démonstratif qu'est le langage ; elle se pare des ornements dont l'illuminent le vers, l'image, la phrase. Avant d'autoriser les papilles à se repaître de saveurs, l'esprit s'alimente de mots ; ce sont eux qui revêtent la chère de succulence, qui libèrent le goût, qui créent et autorisent la délec-

tation ; ce sont eux, enfin, qui permettent l'indispensable partage entre les convives. Que de richesses inexploitées sur les rayonnages de nos bibliothèques ! S'inscrivant dans la démarche proposée par Athénée dans *Les Deïnosophistes*, poursuivie par Jean-François Revel, l'association engage à son tour la préparation d'un *festin en paroles*.

On ne peut y échapper : une rencontre avec des souvenirs appelle inmanquablement un discours justificatif ; le pourquoi l'emporte, on mésestime le comment. L'aventure des Bibliothèques gourmandes est, à mes yeux, inverse. Fallait-il, faut-il la justifier ? Sûrement pas. D'une rencontre naît une idée ; une autre rencontre la fixe : l'aventure commence. L'interrogation sur le contenu a surgi, certes, mais après la formation du groupe initial, qui, elle, ne reposait sur aucun argument préalable, hormis le plaisir d'une flânerie qui était sa propre fin.

L'aventure a commencé. La création de la revue *Papilles*, dont la première livraison est datée de juillet

1992, a été un épisode déterminant. La recherche d'un éditeur, laborieuse, aboutit, grâce à la pugnacité d'Albert Poirot, à la signature d'un contrat avec Georges Monti, directeur des éditions Le Temps qu'il fait ; les visites aux auteurs sollicités, absorbantes, contradictoires, ont apporté un éclairage extérieur, raisonnable sinon toujours rationnel, dont n'étaient pas capables les promoteurs de l'association, du moins pas encore. L'expérience est née de ces multiples discussions, de ces avis divergents, chaque partenaire potentiel étant mû par ses préoccupations, ses intérêts propres. La gourmandise est alors apparue comme objet d'un double discours : le premier tente, à partir de travaux de recherches, de serrer au plus près la réalité de l'alimentation passée ou présente ; le second s'appuie sur des effets de mode pour juger la qualité de la nourriture, estimer son déclin, vrai ou supposé, célébrer les sensations qu'elle procure et délivrer des messages socialement ou idéologiquement orientés par des « spécialistes » improvisés. Quelle voie choisir ? La première, au nom de la démarche érudite attachée à l'image que véhiculent les bibliothèques ? La

seconde, pour élargir le recrutement des auteurs et gagner un lectorat ? Bien entendu, c'est un compromis qui fut retenu.

Autre avancée constructive, la préparation des congrès et la délicate alliance entre les communications savantes et l'exercice du goût confié à un maître. Plaisir de l'esprit et du goût, écrivais-je : quel festin nous ont apporté Jean-Louis Flandrin, Maurice Garden, Daniel Roche, Julia Csergo, Mary et Philip Hyman et, dans un délicieux contrepoint, Pierre Troisgros à Roanne, Jean-Pierre Billoux à Dijon !

Évoquer ce passé, c'est d'abord recréer des visages, c'est entendre une voix qui s'est tue. Jean Gattégno a été le premier président. En dépit des tâches auxquelles il se livrait et des sollicitations qu'il recevait, il prit intérêt à cette fonction. La chaleur de sa personnalité, la pertinence de ses avis, son refus des certitudes, ont inventé une tonalité singulière que nous n'avons peut-être pas su préserver. Est-il possible de la ressusciter aujourd'hui comme un testament d'amitié ? Je ne sais : le temps est passé. Sur chacun de ces souvenirs est déposée une insouciance, le luxe d'un vagabondage ; chaque mot retrouvé exprime

une fête : impressions aujourd'hui fugitives, fragiles étincelles qui glissent sur le temps. Jean Gattégno est parti. Il a reçu avec tristesse la déception d'événements qui ont blessé son âme et son corps. Pour le groupe que nous formions, il est devenu silence et solitude. Il était indispensable. Le savions-nous ? Nous n'avons pu l'empêcher de quitter le groupe ; nous n'avons pu l'empêcher de mourir quelques années plus tard. Je lui ai succédé, pendant trois ans. L'éloignement m'imposa de renoncer. Le conseil d'administration confia alors à Jean-Pierre Devroey, professeur à l'université de Bruxelles (et directeur de la bibliothèque), la présidence de l'association.

Jacques Keriguy

Université de Toulon et du Var  
keriguy@univ-tln.fr

---

*Jacques Keriguy est conservateur général de bibliothèque. Après avoir dirigé l'Enssib puis le bureau français de la Maison franco-japonaise à Tokyo, il dirige actuellement le service commun de la documentation et le service culturel de l'université de Toulon et du Var. Il est également romancier et vient de publier L'agonie, Seuil, 2003.*

---

## Confession

Devenu à mon tour président, il m'a fallu entretenir la filiation et l'esprit fondateur, plus que jamais convaincu que la gourmandise est partie constitutive des beaux-arts. Rien de plus naturel donc que d'associer bibliothèques et gourmandise dans un projet culturel visant à considérer les arts de la table, le contenu et le contenant, l'ordonnancement et l'environnement comme patrimoine à part entière qu'il convient de défendre, de valoriser et d'ouvrir sur les autres cultures. Vaste chantier humanitaire où l'ONG (organisation notoire-

ment gourmande) que nous sommes tisse avec les acteurs et les goûteurs des liens inédits.

Bien que peu développés pour le moment, ces réseaux gourmands sont par essence réseaux du plaisir partagé et touchent à l'universel où la description de chaque mets a son mot, où les échanges longuement mijotés sont servis à point, pour certains d'entre nous, entre deux missions bibliothéconomiques qu'il est parfois difficile de considérer du point de vue de la gourmandise tant la classification est complexe en la matière. En

revanche, richesse du verbe, comme il est rappelé plus haut, travail obligé sur les textes, pas seulement sur ceux des maîtres fondateurs. L'érudition est partie constitutive de la gourmandise. Le gourmand est un honnête homme qui s'inscrit dans la grande tradition de l'humanisme, la gourmandise étant un acte partagé non seulement en simultané par le corps et l'esprit, mais également, obligatoirement par l'Autre.

Nous sommes quelques-uns à avoir caressé l'espoir de fonder une Internationale gourmande. « *Gourmands*

*de tous les pays, unissez-vous !* » Alléchant frontispice d'une nouvelle utopie qui l'est peut-être moins que la précédente.

Consolons-nous, le Net est là, la cybergourmandise est à nos portes. Le réseau des réseaux témoigne de nouveaux espoirs de félicité humaine. À voir et surtout à revoir, la gourmandise est par définition un temps long, étrangère aux flux numériques.

Il y a fort à faire pour conserver le temps gastronomique : les petits matins où l'on câline le produit voulu et recherché patiemment, amoureuxment déposé dans le cabas, jeté délicatement dans la cocotte, servi avec les odeurs et les fumets qui sont autant de parfums, les seuls authentiques, mijotés dans l'instant et faits pour séduire l'autre et aussi soi-même si on le peut. Le gourmand entre en cuisine, passe à table et se met au lit : il en est le seul architecte.

Où en sommes-nous ? Nous continuons. Des projets sont en cours : inventaire des fonds gourmands des bibliothèques publiques, en partenariat avec la Direction du livre et de la lecture et la Fédération française pour la coopération des bibliothèques, des métiers du livre et de la documentation. Projet en voie d'achèvement d'un abécédaire porcophile avec, si possible, une édition bibliophilique, à l'instar du *Menu idéal des Troisgros* (texte de Patrick Grainville, gravure de Pincemin, aujourd'hui épuisé), réhabilitation du déjeuner sur l'herbe, passant notamment par la dégustation en juin prochain d'un ami qui ne nous veut que du bien : le cochon, acquis en pleine propriété à un ami viticulteur de la côte roannaise et pieusement charcuté par ses soins. En préparation : le prix Jean Gattégno, en hommage à celui qui fut notre premier président. Un soutien accru de

la ville de Dijon nous permettra, au premier trimestre 2003, d'avoir nos pages web sur le site de la bibliothèque municipale. Les chantiers sont ouverts et ne demandent qu'à grandir.

*Bernard Lafon*

Savoie-Biblio

bernard.lafon@savoie-biblio.com

---

Pour nous joindre : Sophie Danis, secrétariat général, 34 rue Sébastien-Mercier, 75015 Paris.  
Revue *Papilles* : André Pierre Syren, bibliothèque municipale de Dijon, 3-5 rue de l'École-de-Droit, 21000 Dijon.

---

**Bernard Lafon**, conservateur de bibliothèque, a dirigé la bibliothèque municipale de Roanne, puis la bibliothèque départementale du Tarn. Il est aujourd'hui directeur des bibliothèques départementales de Savoie et de Haute-Savoie.

---

## Mauvais Genres en Bibliothèques

### L'apport des réseaux

Si Internet prend aujourd'hui son essor dans les bibliothèques publiques, c'est d'abord sous forme de simple consultation, pour les usagers comme pour les employés ; la gestion partagée des collections, à travers l'utilisation active de sites spécialisés et de listes de discussion, demeure en revanche largement sous-développée, et ce pour une raison fort simple : à l'heure actuelle, de tels outils sont encore extrêmement rares.

Même lorsqu'ils existent, leur gestion souvent empirique les circonscrit à un cercle restreint d'usagers et réduit leur champ de manœuvre. Tout reste à faire, donc. Pourtant, Internet ouvre radicalement nos perspectives.

#### Un centre de documentation interactif

L'expérience initiée par Mauvais Genres en Bibliothèques, site consacré aux littératures populaires, constitue un exemple à suivre<sup>1</sup>. Vitrine d'une liste de discussion dynamique, le site se nourrit aussi d'informations directement saisies par les internautes (par le biais de formulaires) grâce à la souplesse de la technologie php/My/sql<sup>2</sup>. Mauvais Genres en Bibliothèques peut être ainsi décrit comme un centre de documentation interactif, animé et modéré par un documenta-

liste, et dont la première source d'informations n'est autre que l'ensemble des abonnés - un millier environ à ce jour, parmi lesquels des auteurs, des éditeurs, des bibliothécaires ou de simples amateurs.

Car le réseau, indifférent aux contraintes matérielles (sa capacité de stockage, quasiment illimitée, est un avantage majeur comparé aux limites des publications papier) permet de ce fait d'approfondir une analyse ou,

---

<sup>2</sup> Le langage PHP et ses capacités en terme d'accès à MySQL permettent de gérer d'une manière dynamique un site web. Les scripts ouvrent des possibilités multiples ; entre autres, l'automatisation des tâches fastidieuses de mise en ligne, une interactivité infinie et la puissance d'une base de données.

<sup>1</sup> <http://www.mauvaisgenres.com/>

mieux encore, de confronter les points de vue. L'un des objectifs initiaux de Mauvais Genres était de couvrir la quasi-totalité de la production contemporaine dans les genres concernés ; si nous sommes encore loin de l'exhaustivité, l'augmentation croissante du nombre d'abonnés œuvre indubitablement en ce sens. Pour les bibliothécaires, le site et sa liste de discussion s'avèrent une source inépuisable de renseignements relatifs aux acquisitions courantes et rétrospectives, et s'imposent comme une aide constante au développement des animations : un agenda des manifestations est ainsi disponible sur le site et régulièrement diffusé sur la liste ; des bibliographies thématiques sont régulièrement constituées.

Mauvais Genres participe ainsi à la formation continue - et gratuite ! - des agents. Ceux-ci reçoivent en effet quotidiennement dans leur boîte à lettres électronique une revue de presse, des critiques et analyses d'ouvrages bien souvent dédaignés par la presse officielle, des interviews d'acteurs du monde éditorial ou de simples communications autour d'un auteur ou d'un sujet d'actualité (toujours en lien avec l'objet du site). Ces échanges permettent de mieux connaître le monde de l'édition, de s'ouvrir à des publications plus confidentielles et de profiter du témoignage des écrivains qui répondent aux questions des abonnés lors des rencontres fréquemment organisées. Ces dernières, en particulier, sérieuses et conviviales, génèrent un grand enthousiasme tant auprès des auteurs, heureux de converser avec leurs lecteurs, que des abonnés, avides de faire partager leurs passions et leurs connaissances. Le succès du site, visité par plus de 50 000 internautes par mois, repose donc essentiellement sur le décroisement : celui des genres - même s'il s'intéresse avant tout au roman policier et à la science-fiction, le site reste très ouvert - comme celui des métiers.

### La culture, une alternative à l'uniformisation globale

On le voit, Internet pourrait permettre aux bibliothécaires de retrouver une place d'importance dans le circuit de la diffusion et de la production éditoriale. À condition bien sûr qu'un travail comme Mauvais Genres soit étendu à d'autres secteurs d'acquisitions, ce qu'on ne peut qu'encourager fortement. Notre profession a en effet la légitimité, sinon le devoir, d'entreprendre cette démarche de médiation culturelle, en établissant des partenariats non seulement avec les auteurs et les éditeurs, mais aussi avec des associations, des festivals, des revues, voire, pourquoi pas, d'actifs fanzines.

Surtout, les bibliothécaires doivent impérativement s'approprier ces nouvelles technologies s'ils veulent conserver un rôle déterminant dans la société des réseaux. S'en tenir aujourd'hui à une presse forcément limitée - et contrôlée par quelques grands groupes financiers - et à une vision archaïquement locale de leur métier serait suicidaire. Il va sans dire qu'un tel développement s'annonce ardu mais indispensable : sans cela, notre métier y perdra une partie de sa légitimité. La position même du métier de bibliothécaire, affranchi de la notion de profit, nous contraint à jouer ce rôle de contre-feu, de médiateur entre le marché d'une part, et les individus d'autre part.

Alors que l'informatique modifie profondément nos pratiques, alors que le catalogue et l'indexation sont en passe de disparaître, alors qu'on nous prédit l'avènement d'un système fondé non plus sur les collections mais sur le public, il convient de ne pas transformer le bibliothécaire en caissier de supermarché. La loi de la demande érigée en profession de foi, l'abdication de la pensée face aux pressions démagogiques et aux traits de la productivité, la négation de nos fondements régaliens, la transformation des bibliothèques en services sociaux : autant de risques

encourus par la profession. Une expérience comme Mauvais Genres prouve pourtant que la modernisation du métier - en l'occurrence la création de réseaux de compétences et d'énergies - peut se faire sans que son intégrité en souffre, c'est-à-dire en replaçant la culture au centre de nos préoccupations.

Car si la culture est lien social, elle l'est d'abord parce qu'elle représente une alternative à l'uniformisation globale inhérente à la logique de marché. On comprend que cette nouvelle forme, insaisissable, non lucrative et acéphale de médiation culturelle - où l'on retrouve la notion menacée de service public - intimide les responsables culturels. L'impossibilité de contrôler, l'enfouissement de la rigidité hiérarchique au profit d'une logique de dynamique collective - avec ses individualités affranchies des contraintes statutaires - peuvent être ressentis comme ingérables, voire futiles.

Or, il s'agit autant, en réalité, d'une efficace collectivisation des connaissances que d'une authentique subversion professionnelle, c'est-à-dire du rétablissement d'une responsabilisation individuelle, d'une nécessaire discussion engagée entre bibliothécaires - buts qui ne peuvent être atteints qu'en dehors des aliénations pyramidales d'une part, et commerciales d'autre part. N'est-ce pas là, en dernière analyse, l'une des fonctions essentielles de la culture, qu'il s'agisse des artistes, des philosophes ou des scientifiques ? La vérité n'importe-t-elle pas plus qu'un profit hypothétique ?

Concevoir et développer un site comme Mauvais Genres reste pourtant extraordinairement peu coûteux, au regard des budgets dispendieux alloués à certaines animations où le public est souvent fort restreint : jusqu'à présent (après trois ans d'existence) 8 000 euros ont été investis dans Mauvais Genres. Cet argument devrait suffire à convaincre les responsables de l'utilité, de la nécessité

même de s'engager dans le développement de projets similaires. Les médiathèques ne doivent plus hésiter : au lieu de prendre le train en marche – déjà lancé à toute allure – comme à l'accoutumée, elles auraient tout intérêt à revoir leurs priorités et à développer de nouveaux outils pour une gestion pragmatique et raisonnée des

collections, sous peine de se voir coupées de leurs fondements sociaux – et ainsi de leur raison d'être...

*Bernard Strainchamps*  
bernard.strainchamps@wanadoo.fr

*Olivier Noël*  
oliviernoel2030@wanadoo.fr

**Bernard Strainchamps** travaille à la bibliothèque municipale de Drancy, après Évry et Fontenay-sous-Bois. Il est le fondateur et l'animateur du site Mauvais Genres en Bibliothèques.

**Olivier Noël** est bibliothécaire à la bibliothèque municipale de Viroflay. Il publie des critiques de romans de science-fiction dans Galaxies et sur Mauvais Genres en Bibliothèques.

## Maisons d'écrivain & patrimoines littéraires

### Un réseau en devenir

Contrairement à certaines idées reçues, les « maisons d'écrivain ou d'hommes célèbres » et les « pèlerinages littéraires » ne sont pas des créations récentes. De nombreux lieux ouverts au public, ainsi que différents textes en attestent, témoignent, depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, d'un intérêt pour ces lieux de mémoire<sup>1</sup>, même si leur importance au regard de l'histoire de la littérature a longtemps paru anecdotique. Ce qui fait plus précisément figure de nouveauté, c'est la prise de conscience par ces lieux d'un rôle à jouer dans le paysage culturel, rôle qu'une réflexion commune tend à définir et à organiser.

1. Par exemple :

– André Saglio, *Maisons d'hommes célèbres*, Hachette, 1893, coll. « Bibliothèque des merveilles ».

– « Les maisons habitées par Victor Hugo », *Le Magasin pittoresque*, 1902, 1, série 3, p. 102-110.

– À propos d'Hauteville House, Evelyne Bloch-Dano écrit que Victor Hugo « a inventé la maison d'écrivain » ; en effet, dès 1867, des visiteurs se rendent à Guernesey. *Magazine littéraire*, n° 405, janvier 2002.

– *Guide littéraire de la France*, Hachette, 1964.

Voir aussi une bibliographie des lieux littéraires sur le site Internet de la Fédération : [www.litterature-lieux.com](http://www.litterature-lieux.com)

### Émergence du réseau

En 1990, un premier rapport, *Étude sur les maisons d'écrivain, d'artistes et d'hommes célèbres*<sup>2</sup>, présente quelques préconisations, sans grande conséquence dans les faits. À l'occasion de la Fureur de lire, en 1992, Blanche Grinbaum-Salgas, conservateur du patrimoine au musée Bossuet de Meaux, dresse une *Carte des musées-maisons d'écrivain en France*, mais il faut attendre 1996 pour voir naître, dans une convergence tout à fait remarquable quoique inattendue, deux initiatives et un état des lieux officiel.

En mai, le groupe Paris et la section Études et Recherche de l'Association des bibliothécaires français (ABF) organisent à Paris une journée d'études sur le thème « Bibliothèques et maisons littéraires, lieux de mémoire, d'étude et de recherche ». En octobre, à Bourges, plusieurs personnalités de la région Centre, autour de J.-F. Goussard, directeur du centre départemental de documentation pédagogique (CDDP) du Cher et de J.-F.

2. Demandé par le ministre de la Culture à Maurice Culot et Laurence Renouf, non publié.

Seron, conseiller pour le livre à la Direction régionale des affaires culturelles (Drac) Centre, réunissent à leur tour des responsables de lieux littéraires venus de toute la France, au moment même où, à la demande du ministre de la Culture, Michel Melot rédige un rapport qui fera date : *Mission de réflexion et de proposition sur les maisons d'écrivain*<sup>3</sup>. Appelant à la « constitution d'un réseau national des maisons d'écrivain et musées littéraires », ce rapport montre, entre autres, que « les maisons d'écrivain occupent un "vide administratif" qui les condamne à être ignorées ou marginalisées dans les services centraux, c'est-à-dire aussi dans les lignes budgétaires consacrées à la culture... [Elles] hésitent entre différentes appartenances, elles ne sont totalement prises en charge par aucune<sup>4</sup> ».

Ce rapport et ces rencontres, sans liens structurels à l'origine, parviennent à un constat identique : les res-

3. Octobre 1996, non publié, consultable sur le site Internet de la Fédération, don de Michel Melot.

4. Michel Melot, conclusion de la Journée d'études ABF, *Bulletin de l'ABF*, « Les maisons littéraires », 4<sup>e</sup> trimestre 1996, p. 44-45.

ponsables de maisons d'écrivain et de patrimoines littéraires font part de leur isolement dans leurs lieux, ainsi que de la grande diversité de leurs statuts et de leurs moyens tant humains que financiers. De la propriété privée au musée contrôlé par l'État, de la propriété d'une ville ou d'une collectivité territoriale à l'association d'amis d'un écrivain gérant un lieu ou un patrimoine, tous les cas de figure existent, avec, pour principale conséquence, une multiplication des interlocuteurs administratifs et financiers. D'après les premiers recensements, environ 150 établissements possèdent des fonds littéraires, 59 musées classés ou contrôlés sont concernés par la littérature, et on peut parler actuellement, en France, d'environ 280 « sites littéraires ».

Différents projets et différentes personnalités s'affrontent alors, provoquant la création de deux associations que l'on a pu, trop longtemps, croire concurrentes, mais qui parviennent depuis 2001 à travailler ensemble, la grande majorité des adhérents de l'une adhérant aussi à l'autre. L'Association française des maisons d'écrivain (AFME) regroupe, uniquement, des maisons d'écrivain qui souhaitent voir reconnues leurs spécificités.

La Fédération des maisons d'écrivain & des patrimoines littéraires, quant à elle, se donne pour mission de regrouper ces éléments fort disparates que sont les maisons-musées (des musées avec des murs, avec ou sans collection d'objets, avec ou sans collection littéraire), des patrimoines littéraires (collections de livres, manuscrits et archives littéraires dans des bibliothèques ou des centres de recherche), des associations d'amis d'écrivain (gérant ou non des collections, publiant ou non des travaux de recherche), des gestionnaires publics ou privés (conservateurs, bibliothécaires ou héritiers d'écrivain...).

Que les écrivains concernés soient les porte-parole d'un terroir, ou soient de renommée nationale, voire internationale, qu'importe..., les adhé-

rents sont réunis par la volonté de faire vivre la littérature, sous toutes ses formes, à travers un lieu de mémoire, avec la certitude que de la diversité des lieux et des patrimoines naissent la richesse des échanges et la vigueur de la structure.

Dès l'origine, la Fédération s'est résolument voulue un lieu d'accueil et de rencontres de toutes ces composantes sans exclusive, comme le précise l'éditorial de son *Bulletin d'informations* en octobre 2001 : « *Si les maisons d'écrivain et les musées littéraires forment la composante fondamentale de notre structure fédérative, parce qu'historiquement elles sont à la base du réseau qui la constitue, les fonds patrimoniaux, les sociétés d'amis d'auteurs, les chercheurs, les animateurs... jouent un rôle majeur, complémentaire de leurs actions : tous, institutions, associations et individus contribuent à construire, à préserver, à valoriser les lieux littéraires, à donner vie aux écrivains et aux textes du passé comme du présent. Avec la Fédération, toutes ces composantes forgent*

*des idées, défendent des projets, obtiennent des moyens pour mener leur action, en grande partie commune. C'est une chance que la Fédération entend maintenir dans ses orientations et ses buts*<sup>5</sup>. »

Au fil des années, par des initiatives locales ou privées, des réseaux, à visée touristique essentiellement, se sont constitués de manière souvent informelle ou temporaire, dans différents lieux et sous différentes formes. On peut citer quelques exemples : en 1990, une « Route Lamartine » en Bourgogne, à l'occasion du bicentenaire de la naissance de l'écrivain ; une « Route historique Stendhal » mise en place par le conseil général de l'Isère et la ville de Grenoble ; une « Route historique des maisons d'écrivain », gérée par une association sous forme d'itinéraire touristique et culturel, qui réunit actuellement sept maisons d'Île-de-France et cinq maisons de Haute-Normandie<sup>6</sup>.

Des plaquettes distribuées aux promeneurs matérialisent les liens entre les écrivains d'une région : *Maisons d'écrivain du Centre et du Val-de-Loire* par la région Centre, ou *Maisons d'écrivain de Touraine et du Val-de-Loire* par le conseil général d'Indre-et-Loire. La récente publication par la région Aquitaine d'un attrayant petit livret nommé *Sites littéraires et maisons d'écrivain d'Aquitaine* est un modèle du genre<sup>7</sup>.

## Organisation du réseau

Née des 2<sup>es</sup> rencontres de Bourges en 1997, la Fédération des maisons d'écrivain & des patrimoines littéraires émane de réseaux latents plus

5. Extrait de l'Appel du comité de rédaction, *Bulletin d'informations*, n° 6, octobre 2001, p. 1.

6. Mallarmé, Chateaubriand, Aragon et Triolet, Tourgueniev, Dumas, Maeterlinck, Zola pour l'Île-de-France. Michelet, Corneille, Flaubert, La Varende, Victor Hugo pour la Haute-Normandie.

7. Le lien entre les Maisons d'écrivain d'Aquitaine avait été magnifiquement fait par un ouvrage intitulé *Écrivains d'Aquitaine*, Bordeaux, Le Festin/Centre régional des lettres d'Aquitaine, 1994.

qu'elle ne les fabrique, et s'attache dès lors à les faire vivre. Les premiers axes sont définis avec une belle ambition : inventaire des lieux et des collections, préservation des sites, formation et communication, des chantiers immenses auxquels répondent la grande dispersion géographique des membres du réseau et le bénévolat des membres du conseil d'administration...

Il faut donc, et les administrateurs successifs de la Fédération le comprennent très vite, pour tous les publics, passionnés ou curieux, mais aussi pour ses adhérents eux-mêmes, rendre plus visibles l'existence du réseau, les activités de ses membres, et ce qu'il peut apporter à chacun.

Le travail de réflexion de la Fédération, du point de vue tant technique que du débat d'idées, se poursuit à Bourges lors des rencontres<sup>8</sup> des maisons d'écrivain & des patrimoines littéraires<sup>9</sup> ou lors des journées d'étude organisées à l'occasion de l'Assemblée générale, par un site littéraire précis<sup>10</sup>. Mais il est apparu indispensable que ces temps forts pour les échanges et le travail se prolongent tout au long de l'année par la publication d'un *Bulletin d'informations*, ce qui n'étonnera personne chez des amoureux de la chose écrite.

En direction des adhérents mais aussi d'un large public, le *Bulletin* a été une des premières réalisations de la Fédération<sup>11</sup>. De 4 pages sans illustration au départ, il atteint aujourd'hui 20 pages, avec des photographies en couleurs, en particulier pour le dossier consacré à un site littéraire. Seul un problème de financement interdit, pour l'heure, de le transformer

en un magazine, voire en revue d'information, de réflexion et de débat.

### L'apport d'Internet

Ceci réalisé, il restait à voir comment faire pour qu'un adhérent, une fois sa cotisation réglée, une fois les rencontres achevées, continue à échanger des informations avec la Fédération, à nourrir son action tout autant qu'il se nourrit d'elle. L'outil Internet s'est très rapidement imposé comme un relais essentiel pour le développement de l'interactivité. Un pari au départ, presque une gageure, puisque nombreux étaient les lieux qui ne bénéficiaient pas d'équipement informatique. Créer un site, ouvrir une adresse électronique pour dialoguer avec ses adhérents, et le large public des visiteurs virtuels, échanger des informations en temps réel, constituèrent la deuxième réalisation de la Fédération. Mis au point par la société Axiom Multimédia qui s'est beaucoup investie dans le projet et en assure le soutien logistique, le site Internet<sup>12</sup>, qui a vu le jour aux rencontres de Bourges 1999, ne cesse de se développer et de s'enrichir. La Fédération souhaiterait soutenir les petites structures en matière d'équipement technique, mais la réflexion menée n'a pas encore trouvé de réalisation concrète satisfaisante.

Une enquête, menée auprès des adhérents et de tous les responsables de sites littéraires, a abouti à la création d'un *Répertoire des lieux et des collections*, consultable sur le site Internet de la Fédération. Il permet par deux requêtes (par nom géographique avec une carte de France interactive ou par nom d'écrivain) de trouver l'adresse d'un lieu littéraire. Figurer dans ce répertoire n'est pas limité aux adhérents.

En revanche, un récent « Portail Internet » propose à chaque adhérent soit de créer un lien Internet avec son propre site s'il existe, soit de créer

son site sur le site serveur de la Fédération, permettant ainsi aux petites structures, qui ne peuvent investir dans la création ni financer la maintenance d'un site propre, de gérer elles-mêmes leurs pages d'information.

Outre les renseignements propres au fonctionnement de la Fédération (statut, adhésion, vie de la Fédération) et à son action (publications, bibliographie des lieux littéraires, Internet littéraire...), un agenda des manifestations littéraires, récemment rendu interactif sous une rubrique « Actualités », permet à toute personne ayant connaissance d'un événement dans un lieu littéraire (exposition, conférence, colloque, animation, publication...) d'en faire part aux internautes sur le site fédératif<sup>13</sup>.

### Les actions des différentes commissions

D'autres commissions œuvrent à l'alimentation de ce réseau<sup>14</sup>; chaque adhérent peut, s'il le souhaite, rejoindre la commission de son choix pour partager son expérience et faire avancer les projets. La commission Activités pédagogiques réunit des informations sur l'action culturelle des lieux littéraires en direction des publics scolaires. La rubrique « Pour les écoles », sur le site Internet, témoigne de ce travail en cours. À partir d'expériences concrètes, un petit groupe de spécialistes envisage l'élaboration d'un guide et de fiches techniques pour soutenir l'action des adhérents. Dans cette perspective, la commission organise des séminaires thématiques.

La commission Audiovisuel, la plus récente mais non la moins active, souhaite faire le recensement des productions audiovisuelles ayant pour sujet les lieux littéraires et réfléchit

8. Comité de pilotage organisé par la commission des rencontres de Bourges.

9. Thèmes : en 1998, « Le site littéraire et son environnement », en 1999, « Commémorer : pour quoi ? Comment ? », en 2000, « Le voyage littéraire », en 2001, « Les lieux littéraires, espaces de création », en 2002, « Lieux littéraires et cultures en Europe ».

10. En 2000, à la Maison de Jules Verne à Amiens, 2001 au Centre et à la Maison de Jean Giono à Manosque, 2002 à Malagar, la Maison de François Mauriac.

11. Responsabilité de la commission Publications.

12. Responsabilité de la commission Internet. [www.litterature-lieux.com](http://www.litterature-lieux.com)

13. Après validation par le webmaster de la Fédération. Une annonce est conservée trois mois si nécessaire.

14. Pour le travail des différentes commissions, voir aussi les comptes rendus dans les différents numéros du *Bulletin d'informations*, consultables sur le site Internet de la Fédération.

aux moyens de leur mise à disposition dans les lieux eux-mêmes.

La commission Tourisme littéraire a pour objectif de promouvoir les lieux littéraires auprès des touristes en développant des outils et des liens avec les structures chargées du tourisme culturel. Elle réfléchit à l'élaboration d'un *Guide des maisons d'écrivain* issu des informations collectées auprès des adhérents ainsi qu'à une charte d'accueil du public dans ces lieux.

### Perspectives

En matière de préservation et d'aide à la création des lieux littéraires, les administrateurs, conscients de l'importance du sujet et des demandes réitérées de ses correspondants, ont entamé une réflexion qui s'avère très complexe. La première étape serait la création d'un « centre de ressources » susceptible de répondre à la mission de tête de réseau et d'instrument de conseil que la Fédération souhaite développer à l'avenir.

Lors de la préparation des rencontres de Bourges de novembre 2002, et pendant leur déroulement, sur le thème « Lieux littéraires et cultures en Europe », de nombreux contacts ont été pris avec les respon-

sables européens concernés, ouvrant à la Fédération un nouveau chantier de coopération avec des maisons d'écrivain au Danemark, en Norvège, en Angleterre, en Russie, en Hongrie, et leurs homologues en Italie, Espagne, Autriche... Cette coopération avait déjà été amorcée par des contacts individuels ou des interventions lors de rencontres passées.

La structure fédérative est encore récente et reste fragile. Soutenue par les pouvoirs publics qui la subventionnent depuis sa création (Direction du livre et de la lecture<sup>15</sup>, Direction des musées de France, région Centre, Drac Centre, ville de Bourges - son siège est installé à la médiathèque de Bourges depuis sa création -, ainsi que d'autres collectivités pour des actions locales et ponctuelles), la Fédération des maisons d'écrivain & des patrimoines littéraires doit diversifier ses sources de financement pour développer les actions qui lui tiennent à cœur et renforcer son réseau.

15. Le ministère de la Culture et la DLL, en la personne de Jean-Sébastien Dupuit, de Véronique Chatenay-Dolto, Sylvie Le Ray et Michelle Lenoir, ont, sans faillir, prodigué leurs conseils à cette association débutante.

16. Directeur d'études à l'EHESS, Daniel Fabre dirige une équipe de recherche « Maisons d'écrivain et lieux d'écriture en Europe ». La Fédération souhaite publier cette intervention sur son site Internet le plus rapidement possible.

À chaque nouvelle étape du développement de la Fédération, structure encore jeune et qui subit tout naturellement des crises de croissance, les administrateurs ont bien souvent l'impression de se trouver à la croisée des chemins. Le succès de chaque rencontre avec les adhérents, et de nouvelles adhésions ravivent la flamme et permettent de poursuivre cette tâche d'« *aventuriers de l'aura perdue* », pour paraphraser Daniel Fabre<sup>16</sup>, qui, lors de son intervention très appréciée à Bourges, en novembre dernier, a mené une réflexion passionnante sur ce qu'une maison d'écrivain, lieu littéraire par excellence, peut offrir à son visiteur : l'inviter à partir à la recherche des traces « perdues » de l'œuvre, de l'auteur ou de l'acte créateur...

Florence Lignac

Membre du Conseil d'administration de la Fédération des maisons d'écrivain & des patrimoines littéraires  
maisonsecrivain@yahoo.com

Conservateur de bibliothèque, **Florence Lignac** est membre du conseil d'administration de la Fédération des maisons d'écrivain & des patrimoines littéraires. Elle a notamment publié dans le Bulletin d'informations de la Fédération, et dans le Bulletin d'informations de l'ABF.

## Librairies Atlantiques en Aquitaine

L'association Librairies Atlantiques en Aquitaine naît en juin 1990 sous la présidence de Françoise Mingam de la librairie Bookstore à Biarritz, pour défendre les intérêts de la profession et la loi sur le prix unique du livre. La Direction régionale des affaires culturelles (Drac) Aquitaine et le Centre régional des lettres (CRLA),

souhaitant un regroupement régional de la profession pour avoir un interlocuteur, sont partie prenante de cette création. Librairies Atlantiques regroupe alors une douzaine de libraires autour de problématiques professionnelles (remises, offices, transport) et participe au Salon du livre de Bordeaux.

### Une solidarité entre les libraires

Dès 1991, l'association publie une plate-forme intitulée « Des mesures pour la sauvegarde de la librairie », qui fédère les adhérents sur des revendications communes. Peu à peu, l'association diversifie ses interven-

tions en organisant des journées d'information professionnelle, en élaborant une exposition sur Élisée Reclus, en fédérant les libraires à l'occasion de la Fureur de lire, devenue ensuite Lire en fête. L'activité associative repose alors sur le militantisme des libraires et l'appui du CRLA et de la Drac. La première réussite de l'association est d'instaurer une solidarité entre les libraires, qui se substitue aux relations de concurrence. Les réunions et les échanges entre eux permettent en outre de vaincre l'isolement de chacun.

L'arrivée des grandes enseignes et de la grande distribution sur Bordeaux et la région, ainsi que l'augmentation de la charge de travail en librairie, suscitent le recrutement d'une déléguée à mi-temps en 1999 pour mieux répondre aux besoins de l'association. Des animations nouvelles voient le jour : la Journée mondiale du livre en liaison avec des fleuristes, des partenariats lors du Printemps des poètes, le Carrefour des littératures, des salons et fêtes du livre en région. Le soutien du Conseil régional d'Aquitaine et de la Drac permet ensuite de mener à bien une campagne de communication sur le prix unique du livre, un colloque « Avenir du livre, devenir de la librairie », dont la préoccupation centrale fut le droit de prêt en bibliothèque et son corollaire, le plafonnement des rabais aux collectivités.

En 2001, l'arrivée progressive de nouveaux adhérents, pour la plupart des librairies générales, mais aussi des librairies spécialisées en jeunesse ou en bandes dessinées, avec des environnements distincts car implantés sur des communes de taille différente, entraîne une réflexion sur ce qui fonde l'appartenance à l'association. Diverses réunions, régionales ou autres dans les départements, permettent d'élaborer *La charte de qualité et de services* des libraires de l'association, qui garantit un certain nombre d'engagements vis-à-vis des clients et des partenaires de ces libraires. Cette charte fait émerger le

dénominateur commun des 36 libraires de l'association : une certaine déontologie dans l'exercice de la profession, par le soutien à la création éditoriale, la relation aux lecteurs, le conseil aux clients, l'engagement en tant qu'acteur culturel. Cette charte de qualité place comme enjeu premier la vitalité du réseau de libraires indépendants sur le territoire régional.

### Des acteurs du développement économique et culturel

Pour faire vivre cette charte, un plan de formation décentralisée sur trois ans, soutenu par l'État et les AGEFOS\*, est mis en place par l'association avec un parcours comportant des stages de communication, d'accueil et vente, de marketing, et sur Internet. Il est ouvert, comme la plupart des initiatives lancées par l'association, à tous les libraires indépendants de la région Aquitaine. Cette ouverture est certainement l'une des caractéristiques de l'esprit des Librairies Atlantiques, où les adhérents se situent davantage dans la complémentarité, dans la dimension interprofessionnelle que dans la revendication catégorielle. Ainsi, des échanges avec les éditeurs, les bibliothèques et les documentalistes de la région ont pris corps peu à peu par le biais de journées de réflexion, de projets culturels conçus en partenariat.

À travers ses différentes interventions, le travail de fond de l'association vise une reconnaissance du rôle des libraires en tant qu'acteurs de développement économique et culturel. Les liens établis avec les autres acteurs de la chaîne du livre, le travail collégial avec le Centre régional des lettres et la Drac, ont de fait favorisé l'émergence de projets qui devraient répondre à cet objectif. À titre

\* Fonds d'assurance formation à but non lucratif. Le réseau AGEFOS PME est décentralisé en 23 régions. <http://www.agefos-pme.com> (NDLR)

d'exemple, l'opération « Jeunes en librairies », qui a débuté en cette année scolaire 2002/2003, offre à des classes et à des enseignants une sensibilisation au métier de libraire et à l'économie du livre : découverte des étapes de la vie du livre de sa conception à sa vente, rencontre des acteurs (auteurs, éditeurs, libraires), visites des librairies, bibliothèques, salons du livre.

L'année 2003 devrait faire émerger un nouveau dispositif de soutien à la librairie en Aquitaine, résultat d'un travail de fond entre la Drac, la Région et l'association : un protocole État-Région où des actions de communication, de formation, de développement d'entreprise, d'études et de conseils, seraient financées.

Dans un contexte concurrentiel et de concentration éditoriale difficile pour les libraires, l'association Librairies Atlantiques souhaite surtout démontrer qu'un travail en commun, entre libraires, avec les autres professionnels du livre et avec les institutions, permet de construire et de préparer l'avenir. Qu'il s'agisse de résister à des concurrences déloyales, de soutenir un libraire en difficulté ou d'épauler un nouveau projet, les Librairies Atlantiques ont, grâce à leurs deux présidentes, Josette Bory et Poppy Descamps, la volonté de faire et de ne laisser aucun confrère sur le bord du chemin...

*Geneviève Andueza*

Association Librairies Atlantiques  
en Aquitaine  
Centre régional des lettres  
d'Aquitaine  
[escaledulivre.bordeaux@wanadoo.fr](mailto:escaledulivre.bordeaux@wanadoo.fr)

---

*Geneviève Andueza, qui fut enseignante et libraire, occupe aujourd'hui une double fonction : elle est déléguée de l'association Librairies Atlantiques en Aquitaine et directrice de l'Escale du livre (nouvelle formule de l'ancien Salon du livre de Bordeaux). Au titre de l'association, elle tient une rubrique régulière dans Lettres d'Aquitaine.*

---